



Bulletin du

CERCLE JUIF

Montréal, Juillet-Août 1964

No. 95

Dixième Année

L'EGLISE ET LA SYNAGOGUE

(Suite et fin)

Grande enquête du Bulletin du Cercle Juif

Le Bulletin du Cercle Juif a mené, au cours des derniers mois, une grande enquête sur les relations entre l'Eglise et la Synagogue. Des personnalités canadiennes de toutes confessions ont répondu aux questions que nous leur avons adressées. Nous arrivons aujourd'hui au terme de cette enquête. M. Saul Hayes, C.R., Vice-président et directeur-général du Congrès juif canadien, ne répond pas précisément à nos questions mais donne un commentaire de caractère général sur les rapports entre l'Eglise et la Synagogue à la lumière des événements de ces derniers mois:

Le Vatican a rarement captivé l'imagination du monde juif au cours de la longue histoire du catholicisme comme il l'a fait durant les trois dernières années. L'action entreprise par le Pape Jean XXIII et la mission qu'il a léguée à son successeur, le Pape Paul VI, ont suscité une grande émotion dans le monde juif. Le Pape Jean XXIII jouissait d'une vision historique, d'une qualité rare qui a exercé une profonde influence sur son action. Il a su percevoir le caractère du monde actuel dominé par la machine et entraîné dans un vaste mouvement de changement. Dans de telles conditions, la civilisation occidentale et chrétienne ne peut plus dominer le monde et le catholicisme doit faire face à de nouvelles forces tels que le communisme et l'athéisme.

Les jeunes nations qui ont accédé, ces dernières années, à l'indépendance, n'ont connu du christianisme que les écoles, les hôpitaux et les chapelles établis par les missionnaires. Le Pape Jean XXIII, conscient des forces en jeu, a réuni les chefs de l'Eglise au Concile oecuménique. Le Pape Paul VI a poursuivi l'oeuvre commencée par son prédécesseur.

La troisième session du Concile est d'un intérêt particulier pour les Juifs puisqu'il est question de modifier des attitudes traditionnelles qui ont permis les ravages de l'antisémitisme. Il ne faut cepen-

nant pas croire que la condamnation officielle de l'antisémitisme par l'Eglise mettra fin automatiquement aux effets de cette maladie séculaire.

Notre réserve à l'égard des cris de victoire et des effusions émotives auxquels nous avons assisté ces derniers temps dans certains milieux juifs ne doit pas nous amener, comme ce fut le cas de certains éléments dans notre communauté, à interpréter les efforts de l'Eglise de reconnaître certaines injustices du passé comme une intention de conversion. Notre attachement aux valeurs juives doit, au contraire, nous inciter à réagir favorablement face à certaines réalités du monde moderne.

Nous devons avoir la sagesse d'examiner les changements qui interviennent dans le monde actuel et saisir toutes les occasions pour changer favorablement le cours de l'histoire. Si la papauté modifie fondamentalement certaines de ses attitudes sous la pression de forces qu'elle ne contrôle pas, la communauté juive commettrait une grande erreur envers la génération présente et envers les générations futures si elle ne comprenait pas ces changements et si, les comprenant, elle n'agissait pas en conséquence. Tout en respectant notre passé nous pouvons, dans la dignité, applaudir toutes les âmes nobles qui veulent insuffler dans l'Eglise catholique l'esprit de changement dans l'espoir que l'avenir sera différent et que cet antagonisme envers les Juifs, qui a duré tant de siècles, sera définitivement effacé.

Le Prof. Perry Meyer nommé au Conseil de l'Education

Le Ministre de l'Education, l'Honorable Paul Gérin-Lajoie, a annoncé la nomination de M. Perry Meyer, professeur à la Faculté de Droit de l'Université McGill comme membre du Conseil Supérieur de l'Education. Le professeur Meyer est vice-président du Comité exécutif du Cercle Juif. Nous lui présentons nos plus chaleureuses félicitations.

MELANGES

Les chanteurs du Québec remportent un grand succès en Israël

Pour la première fois, cette année, le Canada a participé à l'Assemblée Mondiale des chorales tenue à Jérusalem. C'est un ensemble choral choisi dans toutes les parties de la province de Québec qui représentait notre pays. Le groupe, sélectionné par les Jeunes Musicales du Canada, adopta le nom des Chanteurs du Québec. M. Fernand Gratton dirigeait cette chorale. En plus de leur participation à l'Assemblée mondiale, les Chanteurs du Québec ont donné des récitals dans des kibboutz, des parcs publics, dans plusieurs villes et villages d'Israël. Partout on leur a réservé un accueil enthousiaste. La presse aussi bien que le public ne leur ont pas ménagé leurs louanges.

La participation canadienne a été rendue possible grâce à l'aide du ministère des Affaires culturelles du Québec qui a délégué, à cet effet, comme représentant, le chef d'orchestre M. Wilfrid Pelletier.

La tournée de cette chorale canadienne a été organisée avec le concours des Amitiés culturelles Canada français-Israël et du Conseil de la musique juive du Congrès Canadien Juif.

Monument à la mémoire des victimes du nazisme

La Société des Amis de France et de Belgique inaugurerà, le 13 septembre prochain, un monument élevé à la mémoire des victimes de la barbarie nazie. Cette cérémonie aura lieu sur le terrain de son cimetière à Duvernay.

De hautes personnalités prendront la parole:

M. le Consul Général de France;
M. le Consul Général de Belgique;
M. le Consul Général d'Israël;
Un représentant du Congrès juif;
Un représentant des déportés, et diverses autres personnalités.

Le cortège se formera au Cen-

tre d'Achat Wilderton, et partira à dix heures précises. Vous êtes tous invités à cet événement. Des autobus seront mis à votre disposition.

Vue catholique sur le judaïsme

"The Jews and Ourselves" est une revue trimestrielle, publiée à Paris en langue anglaise, et comprend des études sur le Judaïsme, les rapports des Juifs et des Chrétiens, des nouvelles, ainsi qu'une chronique des livres qui traitent du judaïsme et de ses rapports avec le christianisme. La revue est d'une haute tenue intellectuelle et constitue un excellent instrument de travail pour les Juifs et les Chrétiens qui veulent mieux se connaître.

Prix littéraire de la Pièce Juive

Le Bureau d'Animation et de Coordination des Centres Communautaires, le Département culturel de l'agence juive, le Service "Communauté" et le Théâtre juif d'expression française organisent un concours d'art dramatique, ouvert à tous les auteurs de langue française. Il est doté d'un prix de 1,000 francs qui peut être divisible.

Ce concours a pour but de susciter et si possible de révéler des auteurs de pièces juives. La pièce doit être inédite, n'avoir jamais été portée à la scène, ni avoir fait l'objet d'une diffusion à la radio ou à la télévision. Toutes les formes d'art dramatique peuvent concourir: tragédie, comédie, vaudeville, etc. . . Mais l'ouvrage devra obligatoirement être marqué d'un caractère juif ou d'une inspiration biblique ou sioniste. Le texte ne devra pas dépasser 90 minutes de représentation pour une pièce en trois actes et 30 minutes pour une pièce en un acte.

En outre, le département culturel de l'agence juive offre un prix

(Suite à la page 2)

Ce bulletin est publié tous les mois par:
LE CERCLE JUIF DE LANGUE FRANÇAISE

493 ouest, rue Sherbrooke, Montréal
 Tel.: VICTOR 4-8621 (local 293)

Président du comité exécutif:

S. D. COHEN

Secrétaire et rédacteur-en-chef du bulletin:

NAIM KATTAN

"Le Ministère des Postes, à Ottawa, a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi comme objet de la deuxième classe de la présente publication."

EDITORIAL

OBJECTIVITE ET LIBERTE D'OPINION

Le Ministre fédéral des Postes a déclaré récemment, à la Chambre des Communes, que les fonctionnaires de son ministère s'emploient à intercepter et à interdire la diffusion des publications racistes et antisémites qui proviennent en grande partie des Etats-Unis et qui utilisent les services postaux pour propager la haine.

Sur tout un autre plan et à un autre niveau, les journalistes à l'emploi du quotidien *La Presse* sont en conflit avec l'administration de leur journal et luttent pour sauvegarder leur droit d'exprimer leurs opinions. Voilà les deux points extrêmes qui circonscrivent le débat concernant la liberté de presse et d'opinion.

On reproche souvent aux journalistes de manquer d'objectivité. Rien de plus difficile que de définir le sens exact de ce mot. Souvent on conclut hâtivement, nous semble-t-il, que l'objectivité est le respect des faits et qu'une ligne de démarcation doit permettre au lecteur de distinguer ce qui est l'énoncé exact d'un fait de ce qui est commentaire, réflexion ou opinion.

Ce débat n'a rien de neuf en Amérique du Nord. Il se poursuit chez nos voisins depuis de longues années. Dans son livre, *Science, the glorious entertainment*, l'un des intellectuels américains les plus respectés, Jacques Barzun, estime que le "culte du fait" n'est souvent qu'une manière détournée d'exprimer la peur des idées. On prétend convaincre non pas en mettant en oeuvre les ressources de pensée, de jugement et de logique mais par un affichage de faits bruts. Or, on peut manipuler la présentation des faits à un point tel que toute prétention d'objectivité apparaîtrait comme une plaisanterie. L'absence d'opinion devient alors une atteinte réelle à l'objectivité. Si on réclame l'honnêteté la plus grande dans la présentation d'une nouvelle, il faut demander avec non moins d'insistance que cette nouvelle soit située, commentée et qu'un journal porte un jugement et exprime des opinions aussi bien sur les événements que sur les hommes engagés dans la vie publique.

L'expression libre des opinions est indispensable pour le fonctionnement de toute démocratie. Il est normal que, parmi ceux qui émettent des opinions, il se trouve des hommes engagés dans l'action. Du reste, l'appel à l'action donne sa mesure et sa démocratie. Il existe cependant une différence entre une campagne d'opinion, une prise de position idéologique et un appel au crime. La propagande haineuse des racistes et des antisémites ressortit à l'acte criminel et non point à la libre expression de l'opinion. Il est nécessaire de faire cette distinction car ceux qui posent de tels gestes s'efforcent toujours de se cacher sous le masque de la liberté d'expression.

Mélanges . . .

(Suite de la page 1)

de 500 francs, également divisible sur décision du jury pour une pièce d'inspiration sioniste ou israélienne, ou une adaptation de pièce israélienne.

Le jury sera composé de personnalités du monde des arts, du théâtre et de lettres et proclamera les résultats à partir du 15 décembre 1964.

Les auteurs devront faire parvenir leur ouvrage, si possible en trois exemplaires dactylographiés, avant le 15 octobre 1964, à minuit, à:

Monsieur Gilbert CHIKLY, Directeur du Théâtre Juif d'expression française, — 4, rue de Turin, Montmorency (Seine et Oise) qui adressera également sur demande le règlement du concours.

Les manuscrits ne devront pas porter de noms d'auteurs. Les can-

ARTS ET SPECTACLES

LES FESTIVALS DE MONTREAL

La musique fut à l'honneur cette année aux Festivals de Montréal. L'orchestre symphonique des Festivals inaugura les manifestations par un concert symphonique. Signalons la présence d'un excellent pianiste, Lorin Hollander, comme soliste.

L'Orchestre National de la Jeunesse du Canada, dirigée par Victor Feldbrill, nous a permis de constater que la nouvelle génération de musiciens dépasse le stade des promesses.

Comme chaque année, les Jeunesses Musicales du Canada ont organisé un concours. Les trois finalistes ont donné un concert au cours duquel on a annoncé les noms des lauréats. C'est M. Dale Bartlett qui a gagné le premier prix.

La Société des Festivals n'a pas négligé le jazz. Les meilleurs ensembles du jazz sont venus donner trois concerts. Signalons tout particulièrement les ensembles de Dizzy Gillespie, Dave Brubeck et surtout le quatuor Max Roach qui, accompagné de la chanteuse Abbey Lincoln, nous a permis d'écouter une très émouvante Suite: Freedom now.

Les amateurs d'opéra ont eu l'avantage d'écouter les meilleurs chanteurs du Canada, notamment Richard Verreau et Maureen Forrester, dans une soirée consacrée à l'opéra français. Nous avons pu entendre des extraits d'oeuvres de Gounod, de Massenet et d'Ambroise Thomas. Ce concert a été dirigé par M. Wilfrid Pelletier.

Les Festivals ont invité le chef d'orchestre japonais Seiji Ozawa pour diriger l'Orchestre symphonique dans un concert consacré à la musique russe. Ce fut un triomphe pour M. Ozawa.

La troupe de pantomime de Prague, dirigée par Ladislav Fialka, a donné plusieurs représentations. Cette troupe mêle la danse au pantomime et les résultats sont très heureux.

LE FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM

De nombreux pays ont participé cette année au Festival du film de Montréal. Nous n'avons pas eu droit aux meilleures productions nationales mais le Japon, les Etats-Unis, la France nous ont envoyé quelques films intéressants.

Les candidats devront obligatoirement faire parvenir séparément, dans une enveloppe cachetée, le titre de leur pièce ainsi que leurs noms et adresses.

Le Festival de Montréal cherche encore sa voie. Son succès auprès du public est désormais assuré. Nous savons qu'il existe à Montréal des milliers d'amateurs de films audacieux, neufs, avant-gardistes. Certains films répondaient à leur attente, entre autres, *The Cool World*, de Shirley Clarke, de même que le film japonais *La Femme des Dunes*.

Il est possible que la production cinématographique moyenne de par le monde soit frappée depuis quelques années de médiocrité. Il n'y a pas que cela. Le Festival de Montréal fait la concurrence à d'autres entreprises du genre, plus anciennes et plus prestigieuses. On en a eu la preuve par le désistement de dernière heure des producteurs du film français, *La Peau Douce*. Ils préféreraient réserver la première de leur film au Festival de Venise. Aussi, le besoin se fait sentir de doter le Festival de Montréal d'un caractère particulier.

Dans le cas de ce Festival, on décerne des prix à des films canadiens. Cette année, à part les documentaires, les cinéastes canadiens ont présenté trois longs métrages. C'est le film de Gilles Groulx, *Le Chat dans le sac*, qui a remporté le prix du meilleur film canadien.

DE VENISE A JERUSALEM

Au grand Musée National en construction à Jérusalem (l'inauguration est prévue pour l'année prochaine), une des sections abritera deux monuments d'art religieux juif: les portes massives en bois de la synagogue de Maïmonide, du Caire (12e siècle) et l'intérieur de la synagogue Vittorio Veneto de Venise, acquise grâce à la munificence d'un Juif américain. Elle a été offerte à la condition que des offices y fussent célébrés le Sabbath et aux Fêtes.

A l'approche de l'ouverture, les donations affluent au Betsalel. De Paris sont arrivés, entre autres, des peintures de Victor Vasarely et des sculptures de Hajdu. D'autre part, le Betsalel retrouve dans ses entrepôts des objets précieux qui y étaient enfouis depuis longtemps. La pièce la plus rare est une figurine égyptienne en faïence, du Moyen Empire. Le musée nettoie actuellement et polit des milliers de pièces en argent et en cuivre qui seront montrées dans les nouvelles salles.

A ce propos, on apprend qu'une expédition travaillant dans le Néguev a découvert un campement antique de mineurs occupés à l'extraction du cuivre (Mines de Salomon).

COMPLAINTÉ DANS LE JOUR

par ARNOLD MANDEL

Notre habituel correspondant parisien, Arnold Mandel, se trouve actuellement en Israël. Ce déplacement n'ayant pas adouci son caractère, il nous envoie de là-bas un aperçu assez incisif d'une certaine situation. Nous publions cet article à titre documentaire en laissant à l'auteur assumer la responsabilité de son point de vue.

Je le savais déjà avant de l'expérimenter à présent en qualité de résident temporaire; cela se chuchotait, se murmurait, s'insinuait ou était suggéré, mais on ne le disait pas ouvertement à cause du préjugé favorable. Je partage, moi, entièrement ce préjugé. Il représente pour moi une option spirituelle et un élan de l'âme. Et cependant, je vais "manger le morceau". Et tant pis pour la raison d'Etat, fût-elle sentimentalement fondée;

En Israël, très souvent, trop souvent, on n'est pas sérieux. Voilà le mot lâché, dévoilé le secret public. Et j'entends comme on se récrie: "pas sérieux! Deux guerres de gagnées contre une coalition de peuples hostiles et armés par de grandes puissances, des centaines de milliers de nouveaux émigrants installés et adaptés, les villes nouvelles dans le Néguev, une participation au Marché commun de Bruxelles, la prospérité avec son indice en chevaux-vapeur dans les artères de Tel-Aviv, Levy Eshkol reçu par Johnson et de Gaulle et... pas sérieux? Qu'est-ce qu'il vous faut alors?"

A ceci, je répondrai: la "réalisation" même grandiose au niveau global est une chose, la réalité et l'efficacité dans les humbles démarches quotidiennes en est une autre. Je ne dirai pas: "à quoi vous sert-il de me conquérir un empire, si vous n'êtes pas capable de m'acheminer un colis postal vers son destinataire"? Car Israël n'est pas un conquérant. Mais il faut bien convenir que le développement merveilleux de Beercheba perd de sa signification et de son pouvoir de stimulant pour un nouvel émigrant, par exemple, qui se heurte constamment à l'indifférence, à la carence, à la maladresse et au qui-proquo et faux "tuyau". Les exemples sont innombrables et le petit nombre héroïque de nos Algériens ayant choisi l'aliya en sait quelque chose...

En Israël, les gens ne tiennent pas leurs promesses et quand trois, quatre, cinq relations, voire "amis" vous ont fait successivement faux-bond, la colère vous saisit et, devenu excessif et injuste, vous dites: "ici tout le monde ment". Ceci est toutefois une erreur et on pourrait même dire, au contraire, qu'en Israël nul ne ment, mais qu'à peu près tout le monde se trompe. Ici les personnes qui promettent sans tenir ne sont pas des cyniques pensant: "une parole cela

ne coûte rien". Les propositions qu'elles émettent, n'ayant en vue que votre bien, procèdent non seulement d'un bon naturel, mais encore surgissent avec une spontanéité charmante dans le sillage d'un optimisme toujours excessif. Quand les difficultés se présentent on fait valoir un autre projet jusqu'à ce que de guerre lasse, le "protégé", épuisé par les démarches vaines se résigne à son sort incertain ou s'en remet au hasard. Ailleurs, une promesse est fonction de sa perspective. Elle débouche en principe sur le possible. Ici elle est la moitié d'un bienfait. Si l'autre moitié ne s'accomplit pas, c'est que l'on ne saurait tout avoir.

Telle est la conduite des particuliers. Quant à l'administration — et tant de choses sont administratives en Israël qui ne le sont pas ailleurs — le contact avec elle dépasse la déception, l'amertume, voire l'indignation. Pour celui qui n'est pas habitué à de tels comportements, c'est la stupeur qui domine. Comment peut-on être grossier et absurde à tel point et pourquoi l'est-on? Obtenir un simple renseignement c'est fréquemment la croix et la bannière. Les services d'information se font une gloire de leur ignorance et le "eineni yodéa" ("je ne sais pas") s'articule sur un ton de triomphe hargneux. Mais très souvent vous n'obtenez aucune réponse, un simple geste de dénégation en tenant lieu. Secouer négativement la tête est devenu un réflexe conditionné chez une foule de petits fonctionnaires. J'en ai fait personnellement l'expérience à l'aide d'un test. M'adressant au préposé aux renseignements de la station centrale des autobus de Tel-Aviv, je lui ai demandé si Ben-Gourion était toujours à la tête du gouvernement. "Non", fit-il de la tête. Ce fut l'une des rares fois où j'obtins un renseignement exact donné, il est vrai, par coutumière inadvertance.

Et le téléphone...

Je ne parlerai pas du téléphone. On m'accuserait de faire du roman noir. Qu'il me soit seulement permis d'indiquer au titre de prologue qu'à l'échelle interurbaine, l'obtention d'une communication à partir d'une cabine publique (et il n'y a pas de préposés au service téléphonique dans les postes israéliens) relève du plus pur idéalisme

ce qui veut dire qu'il ne faut pas en attendre la réalisation ici-bas. Je ne m'attarderai pas non plus sur la grossièreté de beaucoup de boutiquiers en émulation avec celle des petits fonctionnaires, dédain de la clientèle favorisée par la prospérité et l'argent facile. Ici, le client a toujours tort, chez nous vous n'êtes pas chez vous et notre unique souci est de mal vous servir. Les marchands de cigarettes, par exemple, semblent se recruter exclusivement parmi les antitabagistes. Demander à l'un d'eux un conseil sur la marque à choisir, c'est s'attirer à peu près la réponse suivante: "Pour ce qui me concerne, je suis non-fumeur et, Dieu merci, je ne m'y connais pas du tout en matière de tabac. Je me suis d'ailleurs souvent demandé à quoi rimait cette manie idiote de fumer. Ne peut-on contracter le cancer du poumon par simple injection et en une fois et est-ce que cela ne reviendrait pas moins cher? Alors ce sera avec bout filtré ou sans?"

Pourquoi?

Le manque de politesse des commerçants fait penser par contraste à la relative gentillesse de la police. En Israël, en effet, l'agent de police est un peu paradoxalement l'une des trop fréquentes concrétisations de la société précisément policiée. Mais, par exemple, le ministère de l'Intérieur ce n'est pas la police et dans ses pas-perdus on se heurte plus souvent au geste muet de dénégation qu'à la cordiale indication de la marche à suivre. Mais il faut arrêter ici l'énumération récriminatoire et voir un peu le comment et le pourquoi des incuries et carences israéliennes. On doit avoir parfois le courage de poser des questions à la fois fondamentales et primitives, pour aussi pénibles ou même redoutables qu'elles puissent être. Israël est un pays juif et les quelques dessins animés que nous venons de présenter découpent des silhouettes juives. Les Juifs pris collectivement sont-ils ainsi, le manque de sérieux, les comportements absurdes, l'absence d'égards pour autrui seraient-elles les caractéristiques d'une mentalité juive collective? Ou bien s'agit-il d'une ambiance critique conditionnée par des circonstances particulières. J'ai posé la question à Claude Vigée, qui vit dans le pays depuis plusieurs années et semble saisir son "génie" non seulement à la hauteur de la signification et de la résonance poétiques, mais encore au niveau de sa réalité psycho-sociale. Vigée pense que l'état de choses décrit ci-dessus est dû à un certain processus de levantinisation de la société israélienne, elle-même consécutive à la progressive déperdition de la substance morale dont l'ancien yichouv sioniste était pénétré. Il y a lieu de noter que levantinisation ne signifie pas

orientalisation. Tout au contraire, le levantinisme est-il une superficielle imitation de l'occidentalisme et, aujourd'hui surtout, de l'américanisme.

Le levantinisme

Une petite communauté idéologiquement cohérente et fondamentalement idéaliste — la Palestine sioniste — s'est transformée au cours des derniers quinze ans en une société complexe et pluraliste où dominant, comme dans toute société étatique, les rapports de force, le dénominateur commun étant réduit aux nécessités de l'instinct de conservation collectif et immédiat, soit l'idée de patrie et la disponibilité généralisée à préserver cette patrie du malheur d'une extirpation par les puissances hostiles. La solidarité ne se manifeste que peu ou pas du tout hors de la pression du danger. Israël est certes un pays civilisé, mais les normes de civilisation ont été transportées hic et nunc à partir d'un autre espace ou d'un autre temps. L'"Israélisme" (au sens où l'on dirait le gallicanisme, l'italianité, le germanisme) n'existe pas encore et le judaïsme en tant que conscience morale — et surtout sous l'aspect de la solidarité juive — trait de caractère et réflexe de minoritaires, autrement dit, expression galouthique, a été ici dérivé, sans être réorienté.

La prospérité marginale, mais très voyante, est un facteur de démoralisation. Les nouveaux riches arrogants, durs, ostensiblement mufles, se montrent tout simplement odieux quand ils s'exhibent avec leurs compagnes maniérées et sophistiquées dans les lieux de plaisir. Ils ne sont pas vraiment respectés, mais cependant "considérés" et, pour le plus grand nombre, ils figurent la mesure du but que l'on aimerait atteindre à son tour, car ils signifient la puissance visible, tangible, évidente et effective.

En tant que tenus moral de la communauté nationale, l'idéalisme sioniste a sombré, ne laissant subsister qu'un peu de rhétorique creuse dans les discours officiels. L'aliya, par exemple, est toujours envisagée comme une nécessité politique et politico-militaire à longue échéance. Mais la chaleur humaine, la fervente fraternité qui accueillait jadis les nouveaux émigrants — et surtout ceux de l'aliya clandestine qui, dès qu'ils avaient débarqué, se savaient entourés de la sollicitude et de l'affection de chaque habitant juif du pays, tous formant un irrédicible rempart de protection autour du nouveau venu contre la police et l'armée de l'occupant britannique, tout cela appartient au passé.

L'âme juive

Aucune réalité n'étant idéale, la réalité israélienne ne l'étant pas
(Lire la suite en page 4)

Complainte dans . . .

(Suite de la page 3)

non plus, plus se ressent cependant d'une frustration supplémentaire; il lui manque actuellement ce qui précisément permet à d'autres de se passer d'options idéales, à savoir une vocation, un rôle implicitement spirituels qui n'auraient pas besoin d'être précisés ou définis ou énumérés, mais vivraient en tant que réalité sensible dans la conscience collective. On peut aussi appeler cette chose-là une âme. L'âme juive, bien sûr, se déploie et vibre encore en Israël, mais elle ne recouvre pas une âme "israélienne". En fait, l'âme juive est surtout le privilège, la qualité et la nature des Juifs fidèles à Dieu, des Juifs en la foi dont la raison d'être et d'agir sur la terre d'Israël est immédiate et peut se passer des schèmes de justification du genre "facteur de progrès dans le Moyen-Orient", "démocratie et progrès" toutes notions relatives et devises incertaines sur le marché monétaire de l'esprit. Mais ceci — la situation de Dieu dans le pays ancestral — est une autre histoire et nous éloigne quelque peu du problème de la carence des postes et télégraphes. Ou peut-être pas tant que cela. Si c'est permis nous y reviendrons.

Indices réconfortants

Au terme de cet aperçu, j'en suis à me demander si je n'ai pas inopportunistement "éteint" l'un des aspects d'Israël que l'on pourrait sans doute cerner autrement, avec une autre approche. Et puis je me rassure et me réponds négativement, car j'ai fait ressortir seulement des indices significatifs et qui ne prétendent pas à l'exhaustivité. Il en est d'autres, moins déplorable et même réconfortants. Il y a aussi que j'écris tout cela à et de Tel-Aviv. Or, cette métropole qui contient à peu près un cinquième de la population du pays ne témoigne à maints égards que pour elle-même. Jérusalem c'est — malgré les ministères — un tout autre monde. Haïfa c'est déjà un autre climat. Quant au kibboutz — un vingtième de la population — s'il reflète lui aussi une crise, ce n'est pas celle de la débâcle morale du surexcédent citadin. Dans une récente anthologie de la jeune littérature arabe, l'auteur de l'introduction dit des Arabes d'aujourd'hui pour situer leur désarroi, que ce qu'ils font ne recouvre pas ce qu'ils sont. Nous autres Juifs sommes dans la même situation que ces frères ennemis, et pas seulement en Israël.

A Jérusalem, dans la merveilleuse rue du Rav Harlap, bercée par la cantilation talmudique de deux yechivoth vit, dans un pavillon en contrebas, mon vieil ami le poète Joseph Milbauer dont je ne voudrais pas encourir les reproches. J'ai été chez lui l'autre jour

Le Village abandonné — par Mendel Mann, traduit du Yiddish par E. Fridman, Editions Calmann-Lévy, Paris.

Né dans un petit village de Pologne, Mendel Mann aimait le travail de la terre et communiait avec la nature. Il aurait pu avoir une vie simple et paisible mais le destin en a voulu autrement. En 1939, il est soldat dans l'armée polonaise et c'est dans les rues de Varsovie qu'il est fait prisonnier et il est enfermé dans un camp en Prusse Orientale. Il s'en évade, traverse son pays occupé par l'armée rouge et s'établit dans une ferme collective sur la Volga. Il s'occupe des enfants ayant été, dans ses jeunes années, instituteur, et travaille la terre.

En 1941, il est volontaire dans l'armée soviétique et il est l'un des premiers Juifs à entrer à Berlin. Il a fait le récit de ses longues péripéties dans trois romans que les Editions Calmann-Lévy ont publié en français ces dernières années: "Aux Portes de Moscou"; "Sur la Vistule" et "La Chute de Berlin".

Il arrive en Israël au moment de la fondation du jeune Etat. Il s'installe dans un village arabe abandonné, tout près de Jaffa. Dans "Le Village abandonné", il raconte l'aventure de Moïné, lui aussi originaire de Pologne, qui élit domicile dans un village arabe abandonné. C'est le roman du ressourcement, de la redécouverte de soi dans la communion avec la nature. Moïné réapprend à vivre en prenant conscience de la vie des champs, des animaux, des arbres

et durant tout un après-midi, devant sa fenêtre, j'ai regardé se plier au vent de Judée les branches de deux poivriers. La pure lumière qui rayonnait était celle du premier jour de la création. Et la lucide sérénité de l'atmosphère écartait la possibilité même de la conscience malheureuse ou ténébreuse. Cette ville, sainte et fervente, était dévouée par Dieu, comme bien et héritage, à la descendance de Jacob. Cependant, s'il nous était donné à nous, dans le présent, de rompre ici, chaque matin, le pain de la vie et de l'amitié, en sécurité, cela était dû, tout de même, en grande partie, à tous ces hommes, si souvent faillibles qui ont fait de la terre et du pays d'Israël, le nouveau Royaume — sans royauté — d'Israël, règne dont nous venons de dire quelques graves carences, les doléances étant à la hauteur d'une exigence qu'il ne faut pas laisser diminuer. Jamais une plainte n'a mis en question une raison d'être. Et ceci n'est pas une complainte dans la nuit, mais tout au long du jour et de sa plénitude.

LES LIVRES

et des plantes. Il laboure ce sol et il en fait sa patrie. Mais la rhapsodie villageoise trouve sa plénitude et se transforme en chant d'accueil à la vie parce qu'elle est faite aussi de mélodies tristes et de sons tragiques. Moïné revit les années de la tourmente et sa mélancolie ne le quitte qu'au moment où sa femme, fille de la terre, héritière d'un Orient immuable, lui donne un enfant. Le mariage de la Yéménite et du Polonais donne un fruit, celui-là même qui donne son sens à l'Etat d'Israël.

Roman héroïque que *Le Village abandonné* où le destin de l'individu rejoint celui de tout un peuple.

Le Jardin des Finzi-Contini — par Giorgio Bassani, traduit de l'italien par Michel Arnaud, Editions Gallimard, Paris.

Dans ce roman, Giorgio Bassani fait la chronique de la communauté juive de Ferrare qui fut décimée par les persécutions raciales. Quand le fascisme s'installe en Italie, les Juifs de Ferrare réagissent de la même manière que tous les autres Italiens. La bourgeoisie provinciale ne ressent pas les atteintes de la dictature et donne son adhésion au régime de Mussolini. Puis ce fut le grand réveil. En 1938, les lois raciales s'abattirent sur une communauté qui a soudain découvert son isolement.

Le narrateur nous fait participer à la vie quotidienne des Finzi-Contini, l'une des grandes familles juives de la bourgeoisie de Ferrare. Attachés aux traditions de leurs ancêtres, leur foi, qui les séparait des autres Italiens, devint un bouclier. Ils acceptèrent l'exil dans leur propre maison et, quand les dirigeants fascistes eurent interdit aux Juifs l'accès aux clubs de tennis, à la bibliothèque, les Finzi-Contini firent de leur jardin un château fort où l'on ignore l'existence du monde pour ne pas en subir trop violemment l'assaut. Ce n'était qu'une halte. Quelques années plus tard, les Nazis, investissant ce refuge illusoire, ont mis un terme à ce destin.

Giorgio Bassani raconte surtout l'histoire de Micol, la fille des Finzi-Contini, de son frère Alberto et de leur ami communiste Malnate. Bassani analyse les rapports complexes entre le narrateur et la famille Finzi-Contini. Amoureux de Micol, il supporte mal que celle-ci n'ait à lui offrir que l'amitié. Elle lui est très attachée et les raisons qu'elle donne de son refus ne semblent plausibles qu'à moitié. "Nous sommes trop semblables", lui dit-elle. Mais est-ce vraiment cela? Micol accepte cette grande vacance précédant l'épreuve définitive sans se faire d'illusions. Elle

aperçoit les nuages noirs qui couvrent le ciel de Ferrare et qui ne trompent pas. Tout projet individuel s'écoule devant le destin collectif. L'orage se lèvera bientôt et il lui semble ridicule de se fiancer et de se marier. Pour elle et pour sa famille, le temps s'est arrêté. Ils vivent en sursis. Et dans cette attente de l'événement fatal, le présent a le goût d'un passé enterré qu'on vit avec mélancolie et nostalgie.

C'est un très beau roman et la communauté juive de Ferrare, annéantie sous les décombres du barbarisme, apparaît comme le symbole d'un souffle de vie éteint avec une brutalité aveugle. On n'arrive pas à comprendre. Il ne nous reste que le souvenir.

Manuels d'histoire, Collection Jules Isaac, Editions Hachette, Paris.

Des millions d'élèves en France et dans les pays francophones ont acquis leurs premières connaissances de l'histoire grâce aux manuels célèbres de Jules Isaac. Les Editions Hachette viennent de rajouter le texte du regrettable éditeur. Les documents photographiques, les illustrations en couleurs donnent à l'histoire ancienne une vie et une actualité qu'on retrouve rarement dans les manuels scolaires.

Histoire du Canada, par Gustave Lanctôt, Editions Beauchemin, Montréal.

Le troisième tome de l'histoire du Canada, de Gustave Lanctôt, vient de paraître. L'auteur fait revivre pour nous la fin du régime français — 1713-1763. On sait que M. Lanctôt ne veut rien prouver. Dans son oeuvre, il s'appuie sur une documentation abondante exhumant parfois des pièces inédites. Il bouscule les opinions et les interprétations d'autres historiens et rétablit certains faits grâce à sa méthode scientifique. Ainsi, il démontre que le Canada n'a pas souffert du despotisme royal et que la bourgeoisie des affaires n'a pas véritablement existé à l'époque. Par conséquent, aucune élite n'a pu désertir le pays à la suite de la conquête.

Théâtre de Félix Leclerc — Editions Beauchemin.

Les Editions Beauchemin viennent de lancer une nouvelle collection: Théâtre de Félix Leclerc. Les trois premiers titres de cette collection sont des pièces qui ont connu un grand succès populaire: *Sonnez les Matines*, *L'Auberge des Morts Subites*, et *Le Petit Bonheur*. Félix Leclerc, par ses chansons et l'interprétation qu'il en donne, est devenu un personnage légendaire. Ses pièces confirment sa popularité auprès d'un public friand d'une poésie naïve, sentimentale et touchante.